

PAVEL BENEŠ

SUR LA PHONÉTIQUE TOPONYMIQUE

Au lieu de *Žabovřesky*, *Královo Pole*, deux cartiers de Brno, parfois on entend dire respectivement *Žabiny*, *Kr pole*. Ce sont les abréviations dont l'origine doit être cherchée dans un langage commode et rapide. Les noms perdent une ou deux syllabes. Le procédé d'abréviation est très intéressant.

Le premier est un composé: *žabo-* vient de *žába* 'grenouille' et *vřesky* est le pluriel de *vřesk* 'criaillement' ou plutôt 'coassement'.¹ Or, le mot abrégé suprime totalement la seconde composante avec la voyelle précédente *o* et prend un nouveau suffixe — *iny* provenant du sing. *-ina* qui se trouve p. ex. dans le nom *dědina* 'hameau, village'.

En disant *Kr pole* au lieu de la forme pleine qui signifie mot à mot 'champ du roi', on a évidemment affaire à une influence de l'orthographe sur la prononciation. Tout d'abord, il y avait *Kr. Pole*, *Kr.* étant abrégé de *Královo*, que l'on emploie p. ex. en écrivant l'adresse de la lettre. Rappelons, à cette occasion, encore une abréviation qui n'a que deux syllabes. Elle provient de la dénomination allemande de la localité, *Königsfeld*,² et c'est purement et simplement *Kényk* qu'aiment à crier les passionnés de sport.

On peut invoquer, à côté du rythme de langage, encore un motif pourquoi les toponymes ne sont pas résistants dans la mesure que montrent les mots communs: on ne se rend plus compte de leur signification. C'est à juste titre qu'écrit Albert Dauzat: „les noms de lieux sont stérilisés très vite de leur signification première: leur vie sémantique s'arrête dès leur formation.”³

On peut dire que les toponymes obéissent aux lois phonétiques des mots communs. Citons à ce propos l'opinion de l'académicien Iorgu Iordan énoncée dans son récent livre sur la toponymie roumaine: „Mai puțin sînt fenomenele fonetice cu adevărat noi pe care le putem descoperi în toponimie. Căci modificările sunetelor se caracterizează printr-o tendință spre 'regularitate' puțin cunoscută altor domenii ale activității lingvistice. În schimb, numele de locuri oferă un bogat material menit să confirme explicațiile și cunoștințele noastre privitoare la evoluția fonetică a limbii românești.”⁴ Or, selon l'académicien Iordan, il y a peu d'exceptions dans la phonétique toponymique et les modifications des sons sont régulières. En revanche, les toponymes nous prêtent des riches matériaux qui confirment les explications et les connaissances sur l'évolution phonétique de la langue. Dans son exposé, il consacre un chapitre à la phonétique (337—477, c'est-à-dire 41 pages) où il discute, dans huit paragraphes, modifications spontanées, assimilations et dissimilations, apocope et syncope, prothèse et épenthèse, analogies, étymologies populaires, haplogologie et hyperurbanisme et les aspects phonétiques vieux et dialectaux. Il ne faut qu'être d'accord avec l'avis de l'académicien Iordan. On pourrait même ajouter que l'étude de la phonétique toponymique contribue à l'éclaircissement de quelques problèmes linguistiques et enregistre des faits dialectaux non discutés jusqu'à présent. Nous allons examiner un dérivé de toponyme et une étymologie toponymique.

Le dérivé concerne la dénomination d'habitants d'un village au Sud de la Moravie. On forme les noms d'habitants à l'aide de [plusieurs suffixes, p. ex. Praž-an 'Pragois', Brň-an 'habitant de Brno', ou Bratislav-čan 'habitant de Bratislava'. Le suffixe slovaque, -čan, se rencontre aussi en Slovaquie morave. De Lanžhot vient Lanžočan, de Kostice — Kostičan, de Tvrdonice — Tvrdončan et de Týnec — Týnčan, pour énumérer les villages entre Břeclav (on dit Břeclavan dans la langue littéraire, mais Břeclavčan dans le dialecte) et Moravská Nová Ves. C'est ce dernier mot qui nous intéresse le plus. Comment appelle-t-on l'habitant de Nová Ves?

Tout le monde attend bien sûr le nom Novovesčan ou plutôt, avec *s* assimilée, Novoveščan. Or, étant originaire de Lanžhot, j'ai à enregistrer une forme que j'ai entendue dire dans mon village natal, à savoir Neoveščan. On est en présence d'une curieuse dissimilation de deux *o* et de deux *v*: novove — donne neove-. Le fait est curieux à cause de ce que la composante novo- est abrégée en neo- qui coïncide exactement, par hasard, avec la forme grecque néo- (c'est ainsi que se prononce aussi la composante dialectale). Nous avons à signaler deux phénomènes: 1° la perte de la consonne *v* entre les deux *o* (novo > noo) et ensuite 2° la dissimilation des deux *o* voisins (noo > neo). Au fond, il s'agit d'une belle abréviation: la durée des syllabes novo- est plus grande que ne l'est neo-. Enregistrons encore un fait phonétique intéressant qui concerne ce toponyme. Pour exprimer le complément circonstanciel de lieu, p. ex. 'Nous partons pour Nová Ves', on dira à la campagne 'Jedem' do Novej'si' au lieu 'Jedeme do Nové Vsi' en langage littéraire. Il s'agit de nouveau d'une abréviation évidente (*é* abrégé en *e*, la consonne *v* disparue).

Notre seconde remarque concerne le toponyme Bánov (arrondissement Uherský Brod). Les auteurs de la toponymie morave⁵ (ou plutôt l'auteur de la première partie) affirment que c'est le nom propre Bán d'où on doit partir en expliquant le mot. Cette explication nous paraît simple à cause de ce que Bánov de Bán reste isolé. Il faut chercher dans les couches plus anciennes. On peut comparer le travail du toponymiste à celui de l'archéologue. „On a appelé les noms de lieux les fossiles de la géographie humaine“, dit A. Dauzat avec Jean Brunhes.⁶

On peut croire qu'il s'agisse, même dans ce cas, d'une abréviation toponymique. A notre avis, Bánov vient de Bojanov, dérivé du nom propre Bojan qui a beaucoup de descendants parmi les noms de lieux. Il y a en Moravie quatre localités nommées Bojanovice. Le changement Bojanov > Bánov est le même que l'on trouve dans le verbe báti se < *bojati se⁴ ou dans l'adjectif bázlivý < bojazlivý (existant encore à la campagne).

Pour confirmer cette argumentation, il suffit de mentionner une analogie probante du domaine toponymique: Svojanov donne Svánov. Les deux variantes sont expliquées dans le livre sur la toponymie morave mentionné ci-dessus.

NOTES

¹ F. Černý—P. Váša, Moravská jména místní. Brno 1907, p. 162, 250.

² Ibidem p. 228: „Nouauilla, que wigo Kunygesfeld nuncupatur“.

³ A. Dauzat, La toponymie française. Paris 1946, p. 13.

⁴ I. Jordan, Toponimia romínească, Bucureşti 1963, p. 336.

⁵ F. Černý—P. Váša, Moravská jména místní, Brno 1907, p. 48.

⁶ A. Dauzat, La toponymie française. Paris 1946, p. 13.